



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

51 | 2013

Grammaire et enseignement du français langue étrangère et seconde. Permanences et ruptures du XVIe au milieu du XXe siècle (I)

Le sauveur de la grammaire ou la grammaire de Sauveur ? L'enseignement des normes d'après l'initiateur de la méthode directe

Irene Finotti



Édition électronique

URL : <http://dhfles.revues.org/3876>

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2013

Pagination : 179-193

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Irene Finotti, « Le sauveur de la grammaire ou la grammaire de Sauveur ? L'enseignement des normes d'après l'initiateur de la méthode directe », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 51 | 2013, mis en ligne le 31 janvier 2017, consulté le 07 septembre 2017. URL : <http://dhfles.revues.org/3876>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2017.

© SIHFLES

Le sauveur de la grammaire ou la grammaire de Sauveur ?

L'enseignement des normes d'après l'initiateur de la méthode directe

Irene Finotti

1. Lambert Sauveur vs ses collègues

- 1 « Pauvre[s] », « obscures », « inintelligibles », « ennuyeuse[s] », « repoussante[s] », « énigmatiques » : autant d'adjectifs que Lambert Sauveur¹ utilise pour définir les grammaires de ses collègues et contemporains². Et les reproches ne s'arrêtent pas là :
Comme les grammairiens ne se soucient pas d'être compris, ils ne donnent pas *le pourquoi* de leurs règles. Et n'ayant pas à fournir ce pourquoi à leurs lecteurs, ils ne le cherchent même pas pour satisfaire leur esprit, et de là ces erreurs sans nombre et ces cent contradictions qu'ils impriment³.
- 2 Presque prédestiné par son nom, notre professeur se fait petit à petit le *sauveur*⁴ de ces étudiants innocents, victimes jusqu'en 1875 d'une grammaire inadéquate à leurs besoins et à leurs inclinations. C'est en cette année en effet qu'il publie ses *Entretiens sur la grammaire*, volume qui représente l'aboutissement d'une activité de « sauvetage » qu'il avait conduite depuis longtemps dans ses classes⁵.
- 3 À l'avant-garde dans sa conception du rôle de la grammaire dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère, Sauveur ne bannit pas l'enseignement explicite des normes : toutefois, en le reléguant à la dernière phase du parcours d'étude, il bouleverse complètement l'approche traditionnelle de cette matière. Plus important encore, les débutants, jeunes ou moins jeunes, sont grâce à lui enfin délivrés d'une torture, mnémonique, qui les découragerait⁶.

- 4 La pratique de la langue remplace une théorie stérile et fatigante dans un long premier moment de l'enseignement : en cette phase, la fixation de la grammaire, en tant que compétence latente, ne recourt ni à des manuels, ni à des explications. Cette compétence se stabilise grâce à une nouvelle méthode, dite directe, que Sauveur développe et répand aux États-Unis (Finotti 2010).
- 5 Comme Sauveur le dit, « je me permets de vous rappeler [le] règlement » : il faut apprendre
à parler une langue vivante sans le secours de la grammaire, et sans que jamais un mot d'anglais soit prononcé (Sauveur 1875b : Préface, v).
- 6 Sans recours à la traduction, selon une démarche question/réponse s'appuyant sur la répétition et l'imitation, à travers une technique de conversation dirigée par le professeur, c'est à la maîtrise de l'oral que vise la méthode Sauveur ; et ce n'est qu'au bout du chemin d'apprentissage que l'on réfléchira sur les règles de la grammaire pour mieux comprendre et apprécier les auteurs (Finotti 2010 : 22-27).

2. Les *Entretiens sur la grammaire*

2.1. À l'encontre de la grammaire traditionnelle ?

- 7 Dans ce contexte et dans cette perspective, Sauveur organise des réunions avec ses étudiants qui ressemblent plus à des conversations sur la grammaire qu'à des leçons ; il les transcrit et les publiera ensuite pour des adultes d'un niveau avancé d'apprentissage : ses élèves de l'École des langues vivantes de Boston, les étudiants des *High Schools* et tous ceux qui « sont en mesure de comprendre [son] livre écrit en français » (Sauveur 1875b : Préface, p. xvii). De surcroît, il ne faut pas oublier que les interlocuteurs de Sauveur pendant ces entretiens sont des « dames »⁷ avec une bonne culture de base qui leur permet de discuter de littérature dans un registre plus ou moins soutenu.
- 8 Enfin, les *Entretiens sur la grammaire* – c'est le titre de ce livre – sont en même temps la transposition sur papier des cours de Sauveur, nous permettant d'entrer en classe avec lui et ses étudiantes, et quelque chose de plus complexe à définir.
- 9 Une grammaire traditionnelle ? Si l'on entend par là une grammaire prescriptive et normative. De surplus, on remarquera que Sauveur adopte souvent, mais pas toujours, une méthode classificatoire. À propos des pronoms, il peut bien dire :
Le premier pronom que je vous signale est le *pronom personnel* *je, tu, il, elle, etc., me, te, le, etc.* Il remplace les personnes, celle qui parle, celle à qui l'on parle, ou celle de qui l'on parle [...]. Une seconde classe de pronom est le *pronom possessif*. À côté de ce pronom se présente l'*adjectif possessif*. [...] L'*adjectif* est *mon, ton, son, etc.* Le pronom est *mien, tien, sien, etc.* (128-129).
- 10 Du point de vue des destinataires, à la définition de *grammaire pédagogique* je préfère l'étiquette *linguistique* pour la simple raison que les *Entretiens* ne prétendent pas enseigner la langue, mais plutôt expliciter et décrire les connaissances que l'apprenant possède déjà implicitement⁸.
– Vous ne nous avez pas dit, monsieur, comment on forme le pluriel des substantifs.
– Ne le savez-vous pas ? je ne veux pas vous enseigner ce que vous avez découvert par votre pratique de la langue (68).

- 11 Il est pourtant incontestable que la notion de *grammaire linguistique* reprise par Claude Germain et Hubert Séguin (1998 : chap. 4, 85-107) ne colle pas parfaitement aux *Entretiens* à cause de leur nature non exhaustive, de leur approche souvent contrastive, et de l'aspect normatif auquel j'ai déjà fait allusion, qui contrastent avec la tendance à la généralisation. Pareillement, quoique Sauveur ose ranger ses *Entretiens* parmi les « études métaphysiques » et « abstraites » (Préface, p. xvi), des renvois à la pratique apparaissent régulièrement :

– Eh bien, mesdames, dans ces termes qui paraissent synonymes, termes qui partagent un même radical, comme *mont* et *montagne*, et aussi dans ces termes qui ont deux significations suivant leur genre, comme *couple*, les hommes ont donné au masculin la prééminence. [...] – Et c'est en vertu de cette théorie, monsieur, que *montagne* est du féminin et *mont* du masculin ? – Oui, madame. – C'est pour cela que *nuage* est du masculin et *nue* du féminin ? – Oui. [...] (49-50).

Je demande à poser une question, monsieur. – Posez-là, mademoiselle. – L'article doit-il toujours se répéter devant chacun des substantifs qu'on veut déterminer ? – Régulièrement oui. – N'est-il pas permis de dire : Les père et mère de cet enfant sont morts ? – Je ne le dirais pas [...] (75).

- 12 Les exhortations à tenir compte de l'usage ne manquent d'ailleurs pas :

Consultez l'usage, mesdames [...] (58).

Encore une fois l'usage est d'employer *c'est* dans ce cas, mais on pourrait dire *ce sont* sans faire une faute (155).

- 13 En tout cas, Sauveur n'hésite pas à montrer que la norme est parfois contredite par les auteurs :

Bien sûr, la théorie que je viens de vous donner sur *quoique* condamne l'emploi de l'indicatif avec *malgré que*. Il est impossible de trouver aucun raisonnement qui le justifie. Mais j'aime cette phrase-ci de G. Sand, où elle emploie le subjonctif ; elle est condamnée cependant par la grammaire : « [...] et quant à lui, *malgré qu'il* en eût en peu d'embrouillement dans la tête, il ne pouvait pas s'empêcher d'avoir du plaisir à entendre cette fille ; [...] » (p. 258).

Il est étrange se construit assurément comme *il est étonnant* ou *s'étonner* ; cependant Pascal dit : « C'est une chose *étrange* que les hommes ont voulu comprendre les principes des choses, et de là arriver jusqu'à connaître tout par une présomption aussi infinie que leur objet. »

Cette tournure me paraît justifier l'indicatif [...] (268).

- 14 Sans essayer d'adapter de manière forcée des définitions que l'auteur même ne pourrait pas partager, on arrive à en conclure que les *Entretiens* se présentent plutôt comme une réflexion sur la grammaire, conduite par le maître mais sollicitée par les disciples⁹, une réflexion qui prend la forme, comme les *Causeries avec mes élèves* (Sauveur 1874a), d'un dialogue, d'un échange d'opinions, de l'expression de doutes. D'ailleurs, Sauveur insiste sur cette perspective qui constitue justement le point de force de sa technique d'enseignement :

[Mon livre] reproduit mes leçons sur la grammaire, et ce fait achève d'expliquer pourquoi il a revêtu la forme de la conversation. On comprend que cette forme m'aidât à être sincère dans mon enseignement, et à parvenir à la clarté dans mes explications. Un léger effort d'imagination a replacé sous mes yeux mes élèves, m'a permis de les écouter m'interroger et me présenter leurs objections. Je les ai entendues me dire bien des fois : « Nous demandons plus de lumière, monsieur. » Sans cesse je me suis senti le témoin de leur curiosité et de leur avidité à trouver la raison de toutes les lois du langage. Quel stimulant pour un esprit que ce spectacle d'un auditoire intelligent qui refuse absolument de rien croire sur parole, et qui est toujours prêt à crier *pourquoi* ! (pp. ix-x)

2.2. Forme et structure

- 15 La forme de la grammaire de Sauveur est entièrement assujettie à l'oral : il ne s'agit plus, comme dans les *Causeries*, d'un enseignement spécifique des compétences orales, mais plutôt et encore une fois d'un enseignement fait oralement. Dans la transcription même les renvois à l'oralité ne manquent pas :
- Écoutons les maîtres [= les auteurs] (3).
 Pourquoi ne dites-vous pas [...] ? (9)
 Racine, que je viens de citer [...] (26).
 Je demande la parole, monsieur (32).
- 16 Souvent on relève des vocatifs, comme dans le dernier exemple, ou les suivants :
- Sans cesse, mesdames [...] (4).
 Voilà, monsieur, un prétérit [...] (10).
- 17 Forme qui empêche de reconnaître dans cette œuvre un véritable *manuel* de grammaire. Le rapport en quelque sorte paritaire entre le maître et les élèves, qui dans la méthode Sauveur fonde le moment didactique, redéfinit un genre textuel – celui des grammaires – qui se veut, sinon normatif, au moins descriptif, à savoir à sens unique, allant du précepteur/auteur/grammairien aux apprenants/lecteurs.
- 18 Le dialogue module parfois les *Entretiens* sur un ton moins grave et formel, comme dans ces remarques ou questions des élèves que l'on hésiterait à définir scientifiques :
- [...] Enfin, monsieur, regrettez-vous pour votre langue la disparition des cas du latin ? Voilà des points que nous avons la curiosité de connaître (38).
 Quelle belle langue, monsieur ! (221)
- 19 Le caractère presque impromptu typique de la conversation et des cours oraux, plus que de l'écrit, transparait aussi dans une certaine fluctuation de son approche. Sauveur introduit de temps à autre la dimension diachronique : une longue explication historique, qui occupe plusieurs pages, est donnée par exemple au sujet du genre et du nombre des substantifs.
- Vous savez que les Latins avaient six cas : nous n'en avons qu'un, ou plutôt nous n'en avons pas. [...] L'histoire de la langue peut seule expliquer certains faits de grammaire. J'entre donc dans quelques détails. [...] (36-37).
- 20 La question des déclinaisons est l'objet d'une discussion plusieurs fois reprise.
- 21 Alors que dans les cours qui déboucheront dans les *Causeries avec mes élèves*, Sauveur s'était battu pour que la langue maternelle ne soit pas utilisée en classe, ni par le maître, ni par les apprenants, il a recours ici, une fois de plus non systématiquement, à une grammaire comparative du français et de l'anglais.
- Eh bien, mademoiselle, ce cas d'imparfait ne demande aucune explication. Ne l'avez-vous pas dans votre langue ? – Si. IF I WERE IN FAVOR I WOULD SERVE YOU¹⁰.
 – En conséquence je ne m'y arrête point (11).
 Ai-je besoin de parler des temps du verbe : nous les employons comme vous Anglais (31).
 Comme vous, nous avons deux nombres, le singulier et le pluriel (57).
 Comment exprimeriez-vous en anglais, mesdames, notre *qui absolu* ? (158).
- 22 Et les élèves :
- Le plus-que-parfait et le prétérit antérieur semblent avoir la même signification, monsieur, et l'anglais a raison de ne pas avoir votre prétérit antérieur (33).
 En anglais nous dirions MEN AND THINGS (74).

- 23 L'originalité et, je dirais, la hardiesse de la grammaire de Sauveur ne se limite pas à la forme dialoguée, traditionnelle depuis Donat jusqu'à Restaut. En rejetant la structure sèche, essentielle et ennuyeuse des livres de grammaire, bien qu'en se limitant à des sujets grammaticaux, Sauveur arrive à donner à son œuvre l'aspect d'une méthode. L'analyse des chapitres des *Entretiens* revient ainsi à un démontage, puis au remontage des phases du cours.
- 24 Du point de vue de la structure, les *Entretiens* ne sont pas non plus systématiques, même si des phases communes et parfois innovantes par rapport à la méthode traditionnelle grammaire-traduction réapparaissent le long de leurs pages.
- 25 On peut s'imaginer que, dès le premier chapitre, les *Entretiens* ont pu bouleverser (positivement ou négativement, comme on le verra dans les mots mêmes de Sauveur) les attentes du lecteur/apprenant du XIX^e siècle qui est invité ici à suivre un parcours d'apprentissage grammatical à travers les actions et réactions des étudiants de Sauveur. Souvent, mais non régulièrement, la succession des phases d'apprentissage rappelle la progression d'un syllabus actuel :
- 26 1.Écoute de l'extrait d'un texte littéraire ;
- 27 2.Compréhension du texte ;
- 28 3.Explicitation de la règle de grammaire utilisée dans le texte écouté ;
- 29 4.Réutilisation de la règle.
- 30 Bien sûr, le recours aux auteurs, et notamment à une œuvre comme *Télémaque*¹¹, renvoie à une tradition établie depuis des siècles : la littérature, objet d'une sélection opérée par le maître, sert à la grammaire, elle est fonctionnelle à celle-ci. La dette sera payée à la fin du parcours lorsque la maîtrise des règles morphosyntaxiques permettra aux lecteurs d'apprécier les finesses de la littérature française.
- 31 Toutes les autres phases se développent dans des dialogues recouvrant au fur et à mesure différentes fonctions. Dans l'étape réservée à la compréhension du texte, le maître enchaîne une (longue) série de questions pour vérifier que le sens du texte a été saisi par les élèves. La version écrite, vidée des questions du professeur Sauveur, permet au lecteur de tester ses propres capacités de compréhension.
- 32 Les deux phases d'induction de la règle et de réemploi s'enchaînent parfois l'une dans l'autre : une synergie se met en place entre le maître et les disciples, encore une fois par le biais d'un dialogue où les deux parties parviennent ensemble à formuler une règle : elles s'exhortent mutuellement, elles attendent la confirmation l'un des autres et vice-versa.

C'est l'imparfait, dans notre langue, qui marque l'état habituel d'une âme dans le passé, les actions habituelles ou répétées d'un être.

La grotte ne *résonnait* plus ; les nymphes n'*osaient* parler... Ce silence durait, n'est-ce pas ? – Toujours. – Et la déesse se *promenait* souvent ? – C'était son habitude ; elle se promenait seule tous les jours. – Quel bonheur ! dans ce paradis, dans cette île qu'un printemps éternel *bordait* de gazons fleuris ! – Il n'y a pas de paradis, monsieur, pour la femme qui aime quand elle est seule et abandonnée [sic] : ces beaux lieux ne *faisaient* que rappeler à Calypso le triste souvenir de son amant. Elle *demeurait* immobile sur le rivage de la mer, et elle *pleurait*. – Quand ? – Souvent : c'était son habitude de se tenir là immobile, et d'arroser de ses larmes le rivage de la mer.

Comprenez-vous cet emploi de l'imparfait, mesdames ? – Oui. – Comme il marque bien cette cruelle situation de la déesse ! Quand l'imparfait exprime nos

souffrances, il est plein de désespoir. Il dit une douleur qui ne finit pas, qui dure, dure toujours, qui n'a pas un rayon d'espérance, qui fait appeler la mort. (4)

33 La règle est constamment vérifiée, dès sa première formulation, par des renvois au texte. S'il s'agit souvent pour l'élève qui suit le cours en classe d'une sorte d'exercice – bien sûr toujours oral –, pour l'apprenant/lecteur il n'est pas question d'un entraînement actif, mais seulement passif : pour lui ces renvois au texte ne sont que des exemples illustrant la théorie.

34 Pour un ouvrage qui se veut fondé sur l'improvisation de la discussion, comment ne pas remarquer le haut degré d'organisation et de progression de ce début ? Toutefois, la vocation métaphysique, abstraite, non contraignante du volume de Sauveur ne tardera pas à apparaître. Par exemple, le chap. 8, *De l'adjectif*, (83 et ss.) est inauguré – comme plusieurs autres sections de cette grammaire – par une définition tirée du dictionnaire de Littré, mais la suite du chapitre se développe par cascades de questions/réponses, ou stimulations/réponses, surtout de la part du maître vers les disciples, mais aussi dans le sens inverse.

« C'est un nom que l'on joint à un substantif pour le qualifier ou le déterminer. »
Adoptons cette définition de M. Littré. Donnez-moi des adjectifs, mesdames, et pour ne pas vous perdre dans le vague, attachez-les à Shakspeare [*sic*].
Shakspeare est immortel. – Voilà un adjectif qualificatif. – Le monde moderne n'a pas deux poètes aussi grands que Shakspeare. – Deux est-il adjectif qualificatif ? – Non, monsieur ; c'est un adjectif numéral cardinal. [...]

35 Et quand les dames croient avoir achevé la liste des adjectifs :

Continuez, mesdames. – Nous ne connaissons que ces adjectifs-là. – Il y en a encore un autre, c'est l'adjectif verbal ; en voici deux exemples : La poésie de Shakspeare est émouvante dans les grands drames ; elle est déchirante dans KING LEAR.

36 C'est toujours à l'aide de ses interlocutrices que Sauveur parvient à une première conclusion :

Combien d'espèces d'adjectifs avez-vous trouvées ? – Sept : l'adjectif qualificatif, le possessif [...]

37 Parfois il décide de s'attarder sur un point qu'il estime important :

Arrêtons-nous pour le moment à l'adjectif qualificatif. [...]

38 Ailleurs, c'est l'intervention d'une des élèves qui apporte des précisions :

Je demande à faire une question, monsieur. – Je l'attends, madame. – Ces substantifs-adjectifs, le vrai, le beau, le bon, le grand, le juste, sont-ils synonymes des substantifs abstraits, la vérité, la beauté, la bonté, la grandeur, la justice ? [...]

39 Parfois, la discussion en arrive même à assumer une dimension philosophique, qui n'a rien à voir avec l'aspect grammatical de la langue :

Le beau, le bon, le vrai, sont donc supérieurs à ce que nous sommes et à tout ce que nous pouvons voir. – Qu'est-ce, monsieur ? – Ce sont des types qui sont dans l'esprit de l'homme. – D'où viennent-ils là ? – Je crois que Dieu les y a mis. C'est comme une image de lui-même. [...]

3. Conclusions

40 Première constatation : quoiqu'ils s'inscrivent dans une tradition ancienne, les *Entretiens sur la grammaire* représentent un élément inattendu dans l'ensemble des manuels traditionnels et courants à l'époque.

- 41 Seconde constatation : dans la perspective de la méthode Sauveur, les *Entretiens* ne choquent nullement en raison de la cohérence qui les relie à la théorie et aux autres ouvrages du professeur. Dans les *Entretiens*, Sauveur maîtrise parfaitement une approche initialement conçue pour un enseignement direct, visant la pratique raisonnée avant la théorie et l'expression de la règle ; il en gère également les techniques.
- 42 Pourtant, le système fait défaut quelque part puisque, moins de dix ans après, Sauveur doit tristement déclarer dans la Préface d'une nouvelle grammaire :
- [...] les *Entretiens* avaient à peine paru que j'ai dû reconnaître qu'ils n'étaient pas à la portée des écoles, où les études sont loin encore d'avoir préparé des élèves qui soient capables de discuter avec leurs professeurs les grandes lois du langage. Il faut pour eux une grammaire plus simple, moins philosophique, moins hautement raisonnée, et à la fois plus complète, plus détaillée, un livre qui s'adresse à ceux qui ont tout à apprendre en grammaire, même les formes de l'article, l'accord de l'adjectif avec son substantif et la conjugaison des verbes. C'est cette pensée qui m'a fait écrire la *Grammaire française pour les Anglais* (Sauveur 1884 : iii).
- 43 Sauveur renonce ici à tous les principes pour lesquels il s'était battu, en cachant toute l'originalité de sa pensée et en revenant à un manuel traditionnel tant dans les contenus que dans son organisation.
- 44 Cette véritable grammaire comparée – parce que « les questions [...] qui embarrassent les Anglais¹² ont surtout arrêté [son] attention » (p. v) – suit un syllabus beaucoup plus habituel consacrant pas moins de 40 pages à la phonétique que Sauveur considère propédeutique. Les chapitres suivants concernent les parties traditionnelles du discours : *Le substantif, L'article, L'adjectif, Le pronom, Le verbe, Le participe, L'adverbe, La préposition, La conjonction et L'interjection*. L'abandon de l'approche métaphysique en faveur d'un enseignement pragmatique se retrouve également dans les schémas consacrés aux règles, les nombreux tableaux et les exercices proposés à la fin du volume.
- 45 La *Grammaire française pour les Anglais* est l'une des dernières publications de Sauveur : une version réduite de ce manuel (Sauveur 1887) et *Les chansons de Béranger* (Sauveur 1889) suivront encore. Il est donc difficile de mesurer jusqu'à quel point Sauveur resta fidèle à sa méthode et encore plus si dans ses propres cours il continua à s'en servir. En tout cas, qu'il s'agisse ou non d'un reniement partiel ou même total de la méthode qu'il avait conçue et défendue si résolument et longuement, cela compte moins que la modernité des *Entretiens sur la grammaire*, dont Sauveur se dit toujours très fier dans cette dernière Préface. Alors que l'école n'est pas encore prête à abandonner le chemin traditionnel de la grammaire pédagogique, la méthode directe s'imposera dans la première moitié du XX^e siècle grâce entre autres à Maximilian Berlitz : les *Entretiens* resteront alors l'apanage de tous ces maîtres « qui ont le désir d'élever leur enseignement et qui respectent l'intelligence de leurs élèves » (iii).

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- SAUVEUR, Lambert (1874a). *Causeries avec mes élèves*. New York : F.W. Christern, Boston : C. Schœnhof.
- SAUVEUR Lambert (1874b). *Introduction to the Teaching of Living Languages without Grammar or Dictionary*. Boston-New York : F. W. Christern.
- SAUVEUR Lambert (1875a). *Causeries avec les enfants*. New York : Christern.
- SAUVEUR, Lambert (1875b). *Entretiens sur la grammaire*. New York : F.W. Christern, Boston : C. Schœnhof.
- SAUVEUR Lambert (1875c). *Petites causeries*. Boston : Schœnhof et Moeller, New York : F. W. Christern.
- SAUVEUR, Lambert (1881). *De l'enseignement des langues vivantes*. New York : H. Holt.
- SAUVEUR, Lambert (1884). *Grammaire française pour les Anglais*. New York : F.W. Christern, Boston : C. Schœnhof.
- SAUVEUR, Lambert (1887). *Petite grammaire française pour les Anglais, accompagnée d'une série d'exercices et de traductions de l'anglais dans le français*. New York : Christern, Boston : C. Schœnhof.
- SAUVEUR, Lambert (1889). *Les chansons de Béranger avec notes et commentaires historiques*. New York : Christern, Boston : Schœnhof.

Bibliographie critique

- BESSE, Henri & PORQUIER, Rémy (1984). *Grammaires et didactique des langues*. Paris : Hatier – Crédif.
- FINOTTI, Irene (2010). *Lambert Sauveur à l'ombre de Maximilian Berlitz. Les débuts de la méthode directe aux États-Unis*. Bologna : CLUEB, *Quaderni del CIRSIL* 7 (2008).
- FINOTTI, Irene & MINERVA, Nadia dir. (2011-2012), *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 47-48, « Voix féminines. Ève et les langues dans l'Europe moderne », Actes du colloque co-organisé par la SIHFLES, Gargnano del Garda, 6-8 juin 2011.
- GERMAIN, Claude & SÉGUIN, Hubert (1998). *Le point sur la grammaire*. Paris : CLE International.
- MINERVA, Nadia dir. (2003). *Les Aventures de Télémaque, Documents de la SIHFLES*, 30-31, Actes du colloque de Bologne (juin 2003).

NOTES

1. Lambert Sauveur (1826-1907), d'origine française, passe une partie de sa vie en Belgique, mais dans les années 1860 quitte l'Europe pour s'installer aux États-Unis. Ici, il est professeur de français et directeur d'école ; il devient vite l'initiateur d'une nouvelle méthode, dite « directe » parce qu'elle enseigne la langue étrangère sans recourir à la langue maternelle. En fait, c'est probablement un échec personnel – il avait appris l'anglais par la méthode traditionnelle avec beaucoup de peine – qui le pousse à adopter et à affiner la méthode de l'allemand Gottlieb Heness. Tous les écrits de Sauveur visent à répandre cette méthode : mises à part les grammaires, qui sont l'objet de cet article, Sauveur s'adresse aux enseignants lorsqu'il publie son *Introduction*

to the Teaching of Living Languages without Grammar or Dictionary (Sauveur 1874b), alors que dans ses ouvrages les plus connus il dialogue avec ses étudiants (les *Causeries avec mes élèves* – Sauveur 1874a –, les *Causeries avec mes enfants* – Sauveur 1875a – et les *Petites causeries* – Sauveur 1875c – sont censées être des sources de conversation). Cf. Finotti 2010.

2. Sauveur (1875b : Préface, viii). En classe et dans son livre, la réflexion grammaticale se fait très souvent critique ouverte : « Les grammaires ont tort de toucher ce point [le rôle des terminaisons dans la détermination des genres des substantifs] qui ne lève aucune difficulté » (*ibid.* :44) ; « Les grammaires qui en présentent la liste [des noms n'ayant pas de singulier] ne font que jeter la confusion dans les mémoires, et de plus publient des erreurs sans nombre » (*ibid.* :58) ; même la grammaire de Girault-Duvivier, que Sauveur considère comme « la meilleure » (*ibid.* :11) est souvent contestée : « Quelle est l'extension des substantifs pris dans un sens partitif ? – D'après la *Grammaire des grammaires* elle serait entière. Le substantif est pris dans toute son étendue, dit Girault-Duvivier. C'est une erreur » (*ibid.* :80).

3. *Ibid.* :ix, l'italique est de Sauveur.

4. Nous croyons percevoir une pointe d'orgueil et de complaisance dans les préfaces des manuels de Sauveur, tout comme dans la publication de certaines lettres de ses admirateurs : il suffira de citer celle d'Émile Littré, qu'il fait paraître dans sa Préface de la *Grammaire française pour les Anglais*, (Sauveur 1884 : v-vi), ainsi que dans son *De l'enseignement des langues vivantes* (Sauveur 1881 : 5).

5. Lambert Sauveur commence ses cours dans les années 1860 : les premières attestations sûres le voient en 1869 à Boston ouvrant sa « School of Modern Languages » avec le collègue Gottlieb Heness (cf. Finotti 2010 : 11-16).

6. « Quelle liste, monsieur ! – Prenez patience, mesdames, vous savez bien que je ne l'imposerai pas à votre mémoire. Nous raisonnerons de manière à vous en faire connaître l'emploi sans que votre mémoire ait rien à faire » (Sauveur 1975 : 250). « Et je vous arrête à ces conjonctions, parce qu'il ne faut laisser que le moins possible à la mémoire en grammaire, au lieu de lui laisser tout à faire, comme c'est l'habitude depuis des siècles » (*ibid.* : 256).

7. C'est Sauveur même qui utilise habituellement ce terme pour définir ses disciples, alors qu'en France il devient courant dans le milieu didactique surtout à partir du XVIII^e siècle. À propos de l'enseignement des langues aux femmes, cf. Finotti & Minerva (2011-2012).

8. Besse & Porquier (1984).

9. Cf. Finotti (2010 : 55-57).

10. Le caractère majuscule est de Sauveur.

11. Cf. Minerva (2003).

12. Sauveur utilise ce terme pour indiquer généralement « les personnes de langue anglaise » (iii), étant donné qu'il publie cette *Grammaire* chez deux éditeurs – F.W. Christern et Carl Schoenhof – à New York et Boston.

RÉSUMÉS

À l'instar de plusieurs de ses prédécesseurs – enseignants, directeurs d'école, théoriciens ou pédagogues – Lambert Sauveur proclame l'originalité de sa méthode qu'il définit par opposition à celles de ses collègues qui se sont avérées inefficaces et dépassées. Si, sans hésitation, on découvre dans les écrits de ce Français transplanté aux États-Unis dans la seconde moitié du XIX^e

siècle une approche innovante jusque dans les techniques, une évolution jamais reniée ni hésitante vers la nouvelle méthode directe, peut-on retrouver la même hardiesse et la même cohérence dans ses ouvrages sur la grammaire ? C'est l'analyse des *Entretiens sur la grammaire* qui permet de répondre à cette question : son statut non conventionnel ainsi que l'originalité de sa forme se montreront sans trop de difficultés. La rupture avec le passé est aussi et d'autant plus significative lorsque cet ouvrage est mis en perspective avec une autre grammaire de notre professeur – la Grammaire pour les Anglais – qui suit la première par ordre temporel, mais qui remonte à une conception plus traditionnelle, peut-être plus convaincante pour certains, mais sûrement moins convaincue de la part de l'auteur. Un retour en arrière dont on essaie de montrer les raisons et les enjeux.

As many of his predecessors – teachers, school directors, theoreticians or educationalists – Lambert Sauveur proclaims the originality of his method, which he defines as being opposite to the ones of his colleagues, proven to be inefficient and outdated. If it is possible – without hesitation whatsoever – to find in this expatriated Frenchman's approach innovative techniques, as well as an irrefutable evolution toward the direct method, can we observe the same audacity and coherence in his works on grammar ? The analysis of the *Entretiens sur la grammaire* enable us to answer this question: its non-conventional status as much as the originality of its form stand out promptly. The breach with the past is also and all the more significant when this work is put into perspective with another Sauveur grammar – the Grammaire pour les Anglais – chronologically close to the first, but deriving from a more traditional design, less convincing for some, but surely less persuasive on the author's part. A regression which we will try to understand in its reasons and stakes.

INDEX

Keywords : direct method, *Entretiens sur la grammaire*, Sauveur, USA.

Mots-clés : *Entretiens sur la grammaire*, États-Unis., méthode directe, Sauveur

AUTEUR

IRENE FINOTTI

Université de la Vallée d'Aoste